

culture

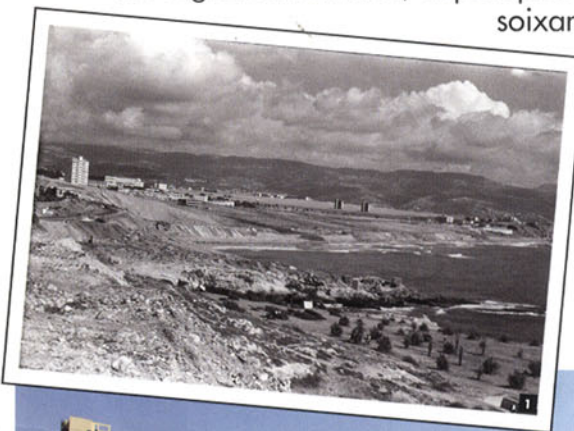
PRÉHISTOIRE VS URBANISATION le témoignage d'**HENRI FLEISCH**

Pour son dixième anniversaire, le discret Musée de Préhistoire Libanaise a consacré une exposition posthume à l'un de ses pères fondateurs, Henri Fleisch. Les archives photographiques de celui qui se disait préhistorien et géologue "par distraction", nous livrent un important témoignage des ravages causés par l'urbanisation à outrance des régions libanaises, depuis près de soixante ans.

C'est à une véritable dissection du paysage libanais qu'on assiste en pénétrant l'unique couloir de la salle d'exposition. À première vue, du moins. Tripoli, Jbeil, Tabarja, la baie de Jounié, Antélias et sa mémorable grotte, Ras Beyrouth, Naamé... L'auteur des photos exposées est Henri Fleisch, un prêtre jésuite franche-comtois, réputé pour ses travaux en philologie arabe et sémantique. Installé définitivement au Liban en 1944, il arpente comme d'autres jésuites à l'époque, une grande partie du littoral et des montagnes libanaises et fige des milliers de clichés, par passion pour ce qu'il appelle "les cailloux". Un terme modeste pour désigner des outils et restes, ayant appartenu aux hommes des cavernes. Car ô surprise, il y a près d'un million d'années, bien avant les Phéniciens, des hominidés tout juste bipèdes venus d'Afrique ont fait halte au Liban. Un musée et près de 400 sites préhistoriques découverts le long de la côte libanaise et dans la plaine de la Békaa en témoignent.

L'URBANISATION, "UN DÉSASTRE INFLIGÉ À LA PRÉHISTOIRE"

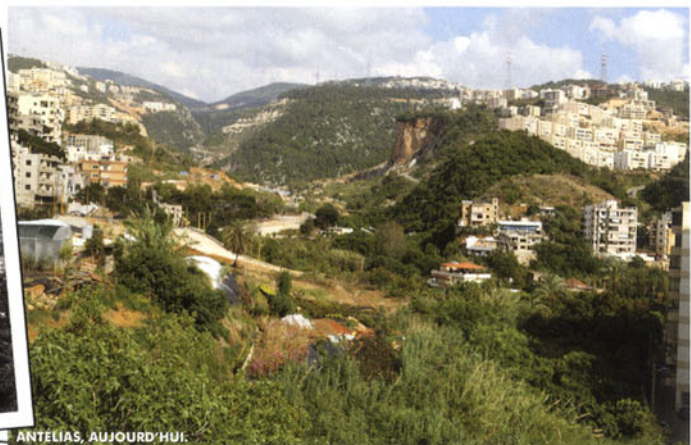
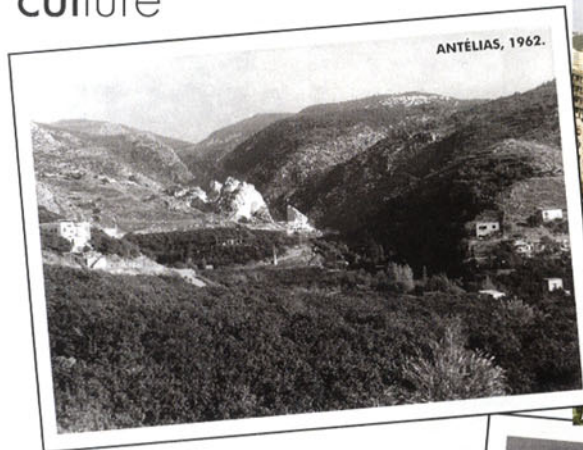
Au fil de ses sorties sur le terrain, Henri Fleisch va se faire le témoin des bouleversements du paysage naturel libanais.



1- RAMLET EL BAYDA, 1951.
2- RAMLET EL BAYDA AUJOURD'HUI.

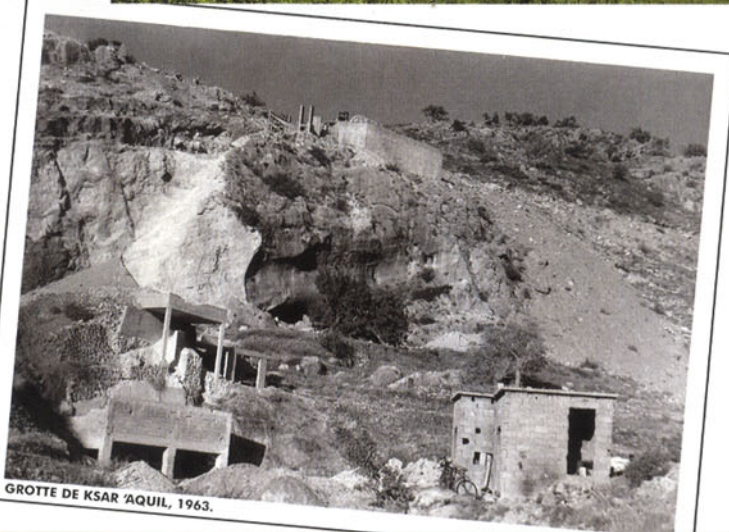


culture



➤ C'est cet aspect de son travail qui est privilégié dans l'exposition car, derrière le caractère scientifique des photos, se cachent en réalité des clics d'alarme et d'horreur. En cause, la razzia urbaine entamée au Liban dans les années 1950 et 1960. «Les travaux d'urbanisation réalisés sur d'importants sites vont ralentir sinon interrompre les recherches préhistoriques alors même que le Liban est, à cette période, l'un des pays arabes les plus avancés en la matière», explique Lévon Nordiguian, directeur du Musée de Préhistoire. «Un préhistorien ne peut qu'éprouver une profonde tristesse devant le désastre infligé à la Préhistoire des Sables de Beyrouth. Les Sables sont finis!» C'est ainsi que le géologue déplore en 1964, photos à l'appui, la disparition de cet important complexe du sud de Beyrouth, riche de près de 20 sites préhistoriques, entièrement détruits à cause de l'exploitation du grès tendre comme pierre à bâtir. Et l'exposition regorge d'exemples photographiques similaires.

La grotte d'Antélias ou l'abri Bergy, aux nombreux vestiges paléolithiques? Démolie par les carrières dans les années 60. Le gisement de Naamé qui a accueilli trois habitats paléolithiques et livré de nombreux os d'animaux? Disparu au profit de l'autoroute du sud. «L'intervention in extremis du père Fleisch sur certains sites a permis de sauver de nombreuses pièces essentielles pour la science, aujourd'hui exposées au Musée de Préhistoire», confie Lévon Nordiguian qui est à l'origine du musée installé au sein de l'Université Saint-Joseph. «Si beaucoup de sites ont aujourd'hui disparu du paysage, d'autres, comme l'abri de Ksar 'Aqil dans la vallée d'Antélias, mériteraient une bien meilleure protection.»



En marge de l'exposition, le musée a également rendu hommage à un autre grand nom de la recherche en préhistoire libanaise, Lorraine Copeland. Auteur de l'"Inventaire de l'âge de la pierre", ouvrage de référence basé sur la documentation conservée au Musée de Préhistoire, cette archéologue d'origine britannique vient de léguer une grande partie de ses ouvrages personnels à la bibliothèque qui porte désormais son nom. Ce que la (pré)histoire ne dit pas, c'est que Lorraine Copeland n'est autre que la mère de Stewart Copeland, le batteur du groupe The Police et la femme d'un ex-agent de la CIA à Beyrouth.

COMPARER POUR MIEUX RENDRE COMPTE

Les transformations dénoncées par Henri Fleisch dans ses photos ne sont pas toujours évidentes à saisir pour un œil non averti. «Les clichés sont en noir et blanc et les lieux qu'il choisit ne sont pas faciles à visualiser. Toute la difficulté pour nous a été de rendre les photos parlantes pour le grand public, afin qu'il mesure l'ampleur des dégâts», confie Maya Haïdar-Boustani, conservatrice du Musée de Préhistoire. Pour apporter un point de comparaison aux visiteurs, «nous nous sommes rendus sur certains des lieux

observés par le géologue soixante ans plus tôt, avec une exigence, celle de reproduire sa photo à l'identique», poursuit-elle. Le verdict est sans appel... et sans surprise. L'urbanisation naissante à l'époque de Fleisch est devenue galopante. Les photos comparatives, en couleur cette fois-ci, mettent en scène un littoral tristement jonché de stations balnéaires et des montagnes dénaturées par des habitations bétonneuses. Reste à espérer que le préhistorien n'ait pas emporté son appareil photo dans l'au-delà...

MIA SFEIR